



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1999

---

### Saint-Claude – Ancien palais abbatial

Fouille programmée (1999)

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25989>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet, « Saint-Claude – Ancien palais abbatial » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25989>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Claude – Ancien palais abbatial

Fouille programmée (1999)

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet

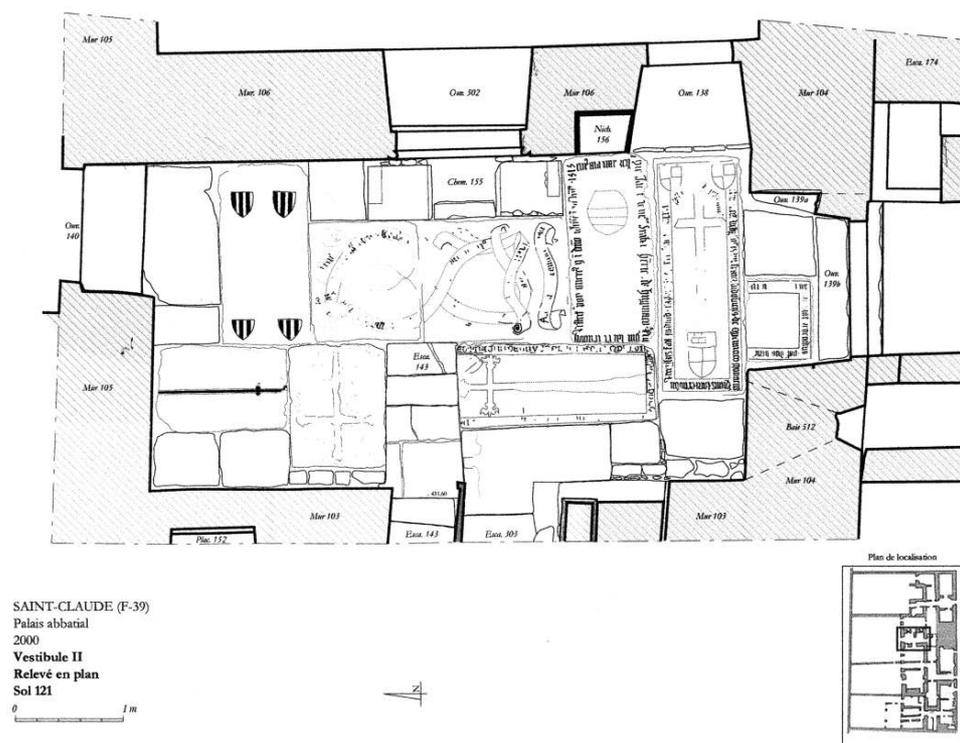
---

- 1 Après un nécessaire état des lieux réalisé en 1998, cette seconde campagne a poursuivi l'analyse globale de la chapelle « aux fresques » et entamé l'étude de l'église funéraire Notre-Dame.
- 2 La lecture d'une dédicace peinte, partiellement découverte lors de restauration du décor de la voûte, permet enfin d'identifier le commanditaire de la chapelle mortuaire. Claude Venet est un important officier de l'abbaye occupant la fonction de chantre à Saint-Claude et de prieur à Saint-Lupicin. Il est décédé dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> s. Son caveau funéraire, placé au centre de la chapelle, était couvert d'une large dalle tombale épigraphiée dont nous avons retrouvé deux importants fragments en réemploi. La lecture de l'épithaphe de la dalle recouvre les mêmes indications que celle de la voûte peinte. Le décor de cette voûte est celui d'un Christ en Majesté, trônant et bénissant, encadré du Tétramorphe dont il nous manque encore le lion de saint Marc. Des scènes profanes, extrêmement dégradées, couvrent les murs latéraux, dont une probable représentation du religieux. La restauration de la peinture s'achèvera durant l'année 2000.
- 3 L'analyse des élévations révèle la complexité d'une construction qui s'insère dans un bâti préexistant déjà largement affecté à un usage funéraire et liturgique. Plus proche de nous, la prise en compte d'une stratigraphie « verticale » livrée par l'étude des enduits, des couches de peintures ou des reprises de maçonneries, permet d'envisager les transformations de la chapelle à partir de son abandon dans les années 1700 et de sa désacralisation en 1750 jusqu'à son utilisation pré-fouille, celle d'une remise d'hiver pour les géraniums...
- 4 La chapelle de la fin du Moyen Âge succède, avec un hiatus de quelques siècles, à une construction antérieure révélée par une puissante maçonnerie orientée est-ouest. Cette dernière pourrait être associée à d'autres « anomalies » conservées dans le bâti en élévation. Nous ignorons actuellement la fonction de la construction, tout comme sa

datation. Nous observons tout au plus qu'elle est antérieure à Notre-Dame des Morts que l'on considère comme une construction des années 1140-1160. Douze tombes en pleine terre ou en coffrage mixte (bois et pierre) ont été fouillées sur moins de 6 m<sup>2</sup>, attestant de la densité des inhumations. Certaines d'entre elles sont perturbées par la construction du mur est-ouest. La chronologie relative, comme la typochronologie des inhumations plaident pour des périodes hautes – carolingiennes (?) – que préciseront des datations <sup>14</sup>C.

- 5 Le second secteur, sur lequel nous nous sommes attardés cette année, est le vestibule de Notre-Dame et plus particulièrement les dalles tombales qui constituent son sol. Elles sont au nombre de neuf et ont assurément été réemployées au siècle dernier. Leurs relevés et leurs transcriptions mettent l'accent sur la classe de religieux auxquels elles étaient destinées, celle des officiers. Ce constat nous interroge sur la provenance primitive des dalles – vestibule, nef ou autres – et sur la fonction de cet espace. Doit-on considérer le vestibule comme un simple espace intermédiaire ou comme un secteur d'inhumations privilégiées ?
- 6 Enfin, une première analyse des élévations du vestibule et de la nef, dévoile les aménagements primitifs de l'église – enduits peints, portes et fenêtres, etc. – et leurs modifications. Ici encore, une analyse fine des enduits et des maçonneries indique que l'église romane semble postérieure à la grande galerie contre laquelle elle est adossée. Plusieurs éléments permettent de proposer pour cette dernière une construction du premier millénaire. Les questions que soulève cette datation haute imposeront une étude spécifique du grand cloître, dont l'intérêt dépasse celui d'une galerie fonctionnelle et permet d'aborder une problématique liée à l'évolution de la liturgie en milieu bénédictin.

Fig. 1 – Relevé des plates-tombes du vestibule



DAO : S. Guyot.

---

## INDEX

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KJTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjR8qeELSR5>

**Année de l'opération** : 1999

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>